



Psammodromus algirus, forme orientale, mâle. Digue du barrage de Vinca (Pyrénées-Orientales). Ph. Geniez

Le Psammodrome algire

Psammodromus algirus (Linnaeus, 1758)

IDENTIFICATION

Le Psammodrome algire, appelé parfois Psammodrome d'Algérie, est un élégant lézard, à la queue très longue (deux fois et demie la longueur du corps) qui peut atteindre 27 cm de longueur totale. Ainsi, il paraît plus grand qu'un Lézard des murailles, mais bien plus petit qu'un Lézard vert adulte. Avec ses grandes écailles dorsales, peu nombreuses et fortement carénées, il est facile à identifier. Autres particularités de cette espèce : le collier est indistinct et les plaques ventrales, de forme trapézoïdale, sont fortement imbriquées entre elles. Elles sont rectangulaires chez les autres Lacertidés. Le dos, de couleur brune ou grise, est orné de deux lignes dorsolatérales blanches ou blanc jaunâtre généralement surlignées par une bande sombre. Il peut y avoir, sur le dos, une ligne vertébrale sombre qui, alors, délimite deux bandes longitudinales gris clair. Les flancs, bruns ou gris, portent également chacun une ligne latérale claire. Au dessus et en arrière de la patte antérieure, il y a 3 à 10 taches bleu pâle à turquoise chez le mâle, 1 ou 3 chez la femelle. Le ventre est uniformément blanchâtre avec des reflets nacrés. Chez les adultes en livrée nuptiale, aussi bien mâles que femelles, la gorge peut être jaune et certaines écailles labiales sont teintées d'orangé. Cette coloration est cependant assez rare en France. Les jeunes et les subadultes reprennent la même coloration que les adultes mais les pattes postérieures et la queue sont lavées d'orange clair.

SYSTÉMATIQUE ET VARIATION GÉOGRAPHIQUE

Les populations européennes de *Psammodromus algirus* étaient traditionnellement rattachées à la sous-espèce nominative, décrite d'Afrique du Nord. Cependant, BUSACK *et al.* (2006) ont décrit d'Espagne

deux nouvelles espèces affines à *P. algirus* : *Psammodromus manuelae* Busack, Salvador & Lawson, 2006, décrite de Manzanares el Real, dans la province de Madrid, et *Psammodromus jeanneae* Busack, Salvador & Lawson, 2006, décrite des environs de Facinas, dans la province de Cadix. D'après



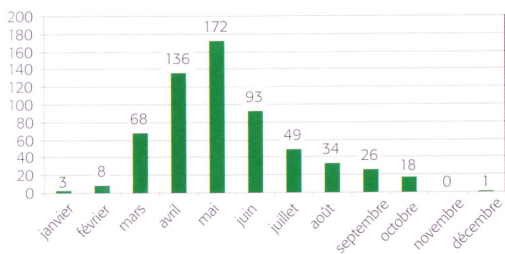
Psammodromus algirus, femelle. Île de Sainte-Lucie (Aude). M. Cheylan

ces auteurs, *Psammodromus manuelae* se différencie de *P. jeanneae* par les critères suivants (donnés pour le mâle) : un peu plus d'écaillles dorsales (25 rangées en moyennes contre 24) et de pores fémoraux (18 en moyenne contre 16), tête un peu plus haute (11,7 mm en moyenne contre 10,7), 8 écaillles en moyenne dans les ocelles bleus des flancs (contre 4 en moyenne), ocelles bleus bordés de noir, coloration générale brune (contre gris à brun olive pâle), flancs brun foncé avec de nombreuses écaillles noires et spots jaunes plus ou moins alignés verticalement (brun olive pâle avec très peu d'écaillles noires et de points jaunes chez *jeanneae*).

En 2010, ces mêmes auteurs, associés à VERDÚ-RICOY *et al.* (2010) ont « revu à la baisse » cette position à l'occasion d'une étude phylogénétique embrassant une bonne partie de la distribution de *Psammodromus algirus*. Dans cette étude, ils mettent en évidence l'existence de deux grandes lignées mitochondriales en péninsule Ibérique : une lignée orientale englobant les deux-tiers est de l'Espagne, et une lignée occidentale à laquelle se rattache également le clade nord-africain. Ces deux grandes lignées semblent presque aussi divergentes que le sont *Psammodromus hispanicus* et *P. edwardsianus* considérés par certains auteurs comme deux bonnes espèces, ce qui pourrait justifier la reconnaissance de deux espèces distinctes. À la lumière de cette nouvelle étude, les taxons *P. manuelae* et *P. jeanneae* précédemment décrits ne constitueraient pas deux espèces, mais respectivement les sous-clades nord et sud de la lignée

occidentale de péninsule Ibérique. Par ailleurs, il se trouve que les caractères morphologiques retenus pour décrire les taxons *P. manuelae* et *P. jeanneae* s'accordent assez bien avec ceux qui caractérisent les deux grandes lignées occidentale (caractères de *P. manuelae*) et orientale (caractères de *P. jeanneae*). Un examen supplémentaire des spécimens types s'avère toutefois nécessaire dans la mesure où ils ont été « choisis » tous deux à la limite géographique des deux grandes lignées.

En résumé, on distingue en Europe deux grands types morphologiques (BUSACK *et al.* 2006, obs. pers.) :
 – une forme occidentale (moitié ouest de la péninsule Ibérique), robuste, de grande taille, globalement brune, avec un assez grand nombre de taches bleues sur les flancs (8 en moyenne), les flancs densément ponctués de noir et de jaune formant des séries verticales, et, caractère non donné par BUSACK *et al.* (2006), une coloration rouge vif sous la gorge et les côtés de la tête chez les adultes en reproduction, surtout les mâles ;
 – une forme orientale (moitié est de la péninsule Ibérique, donc en Espagne, et sud de la France), plus svelte, le plus souvent grise que brune et plus nettement lignée, avec un nombre de taches bleues sur les flancs moins élevé (4 en moyenne, mais il peut y en avoir jusqu'à 10), les flancs de teinte à peu près uniforme, peu ou pas ponctués de noir et de jaune, et la gorge généralement blanchâtre, rarement jaune mais jamais entièrement rouge vif.



Nombre d'observations par mois de *Psammodrome algire* (608 observations).

La distribution géographique des deux grandes lignées rappelle celle d'un autre couple de taxons ibériques désormais considérés comme des sous-espèces : *Discoglossus galganoi galganoi*, à l'ouest, et *D. g. jeanneae*, à l'est (cf. SPEYBROECK *et al.* 2010). De même, la limite des deux lignées dans le nord de l'Espagne correspond de près à celle que l'on observe entre *Podarcis liolepis* et « *Podarcis hispanicus* type 1 ». Par ailleurs, il existe dans la littérature plusieurs synonymes de *Psammodromus algirus* sensu lato disponibles et antérieurs à 2006, année

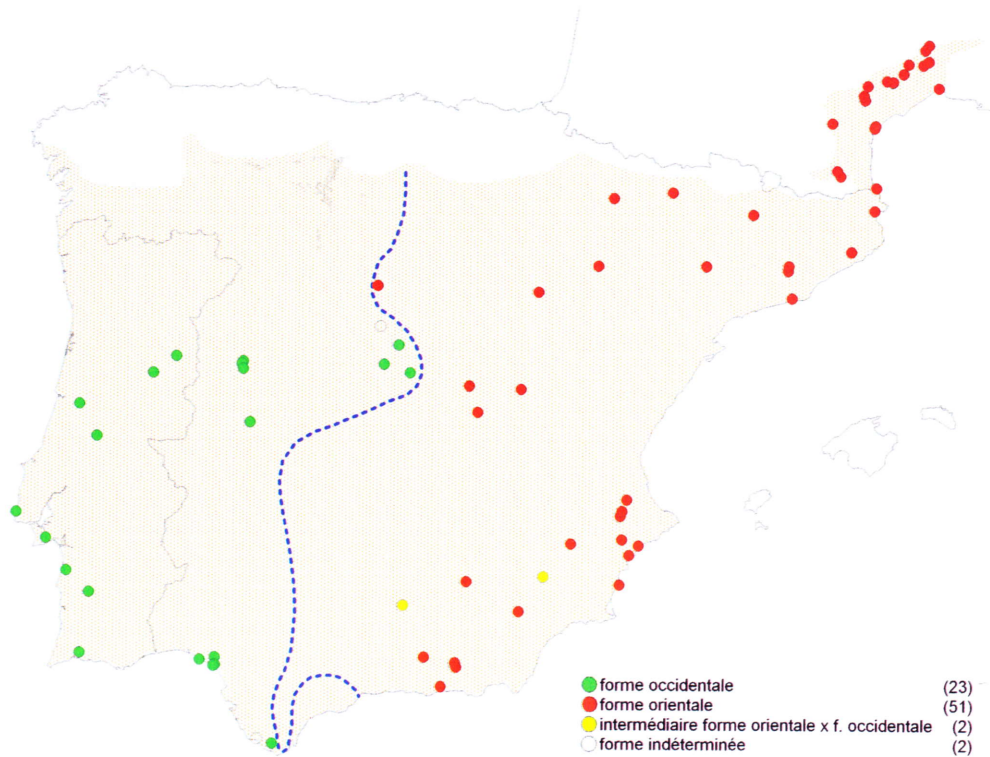
de description des taxons *manuelae* et *jeanneae*. Une étude de l'emploi de ces anciens noms est donc préalable à l'assignation des deux lignées, ouest et est, à des noms déjà existants. En attendant, nous proposons d'attribuer les populations françaises de *Psammodromus algirus* à la forme orientale sur la base des caractères morphologiques énoncés ci-dessus.

ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE

En France, le *Psammodrome algire* est strictement inféodé aux formations végétales méditerranéennes, principalement les garrigues et maquis plus ou moins boisés. Il affectionne particulièrement les pentes rocailleuses avec affleurements rocheux et bosquets de Chêne vert, mais aussi les landes à Genêt scorpion et, dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales, les matorrals à Ajonc de Provence. Il est aussi présent en bordure de vigne, dans les friches riches en broussailles et dans les pinèdes claire de Pin d'Alep abondamment garnies de Chêne kermès. Il existe quelques petites populations dans les dunes littorales, par exemple au



Psammodromus algirus, mâle. Notre-Dame-de-Londres (Hérault). M. Cheylan



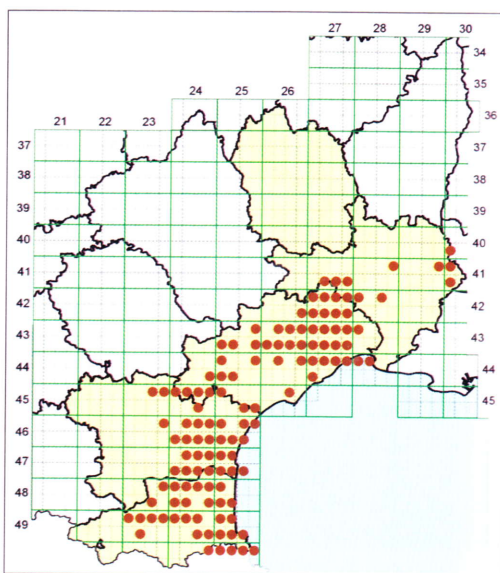
Répartition européenne des deux formes de *Psammodromus algirus*. La ligne pointillée délimite approximativement la limite entre les deux grandes lignées mitochondriales (occidentale et orientale) de Verdu-Ricoy *et al.* (2010) et la trame orange l'aire de répartition européenne de l'espèce. Cette carte a été réalisée à dire d'expert à partir des spécimens de la Collection BEV (Montpellier), de photos publiées dans des ouvrages, et des photos de Ph. Geniez, M. Cheylan, P.-A. Crochet, Ph. Evrard, V. Joubert, Ph. Martin, D. Donaïre, V. Prié, C. Bernier, R. Blatrix, S. Sant, J.-J. Chaut, D. Sautet, E. Sulmont.

Grand Travers, près de La Grande-Motte, où il est néanmoins rare (Hérault, carte 2844-1, C.P. GUILLAUME *in* BÖHME 1981, J. BROGARD, Ph. GENIEZ, J.-P. ROUX & S. ROUX-VILJOEN, T. OTHMAN). C'est un lézard qui n'affectionne guère les zones urbanisées, mais il peut être observé près des agglomérations qui jouxtent la garrigue. Relativement farouche, il fait preuve d'une grande agilité, escaladant les arbres au besoin pour y chercher refuge. Contrairement au *Psammodrome* d'Edwards qui ne quitte pas le sol, il est fréquent de l'observer dans la végétation où il se déplace avec aisance. Lorsqu'on l'attrape, il présente la particularité de pousser un cri, caractère partagé par son congénère le *Psammodrome* d'Edwards. Les observations au cœur de l'hiver sont rarissimes dans notre région.

RÉPARTITION

Le *Psammodrome* algire fait partie des espèces dites « ibéro-maghrébines » (répandues en péninsule Ibérique et Afrique du Nord) qui trouvent en France leur limite nord de répartition. En France,

il occupe l'aire méditerranéenne des départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault et d'une partie du Gard. Son abondance décroît



Le Psammodrome algire

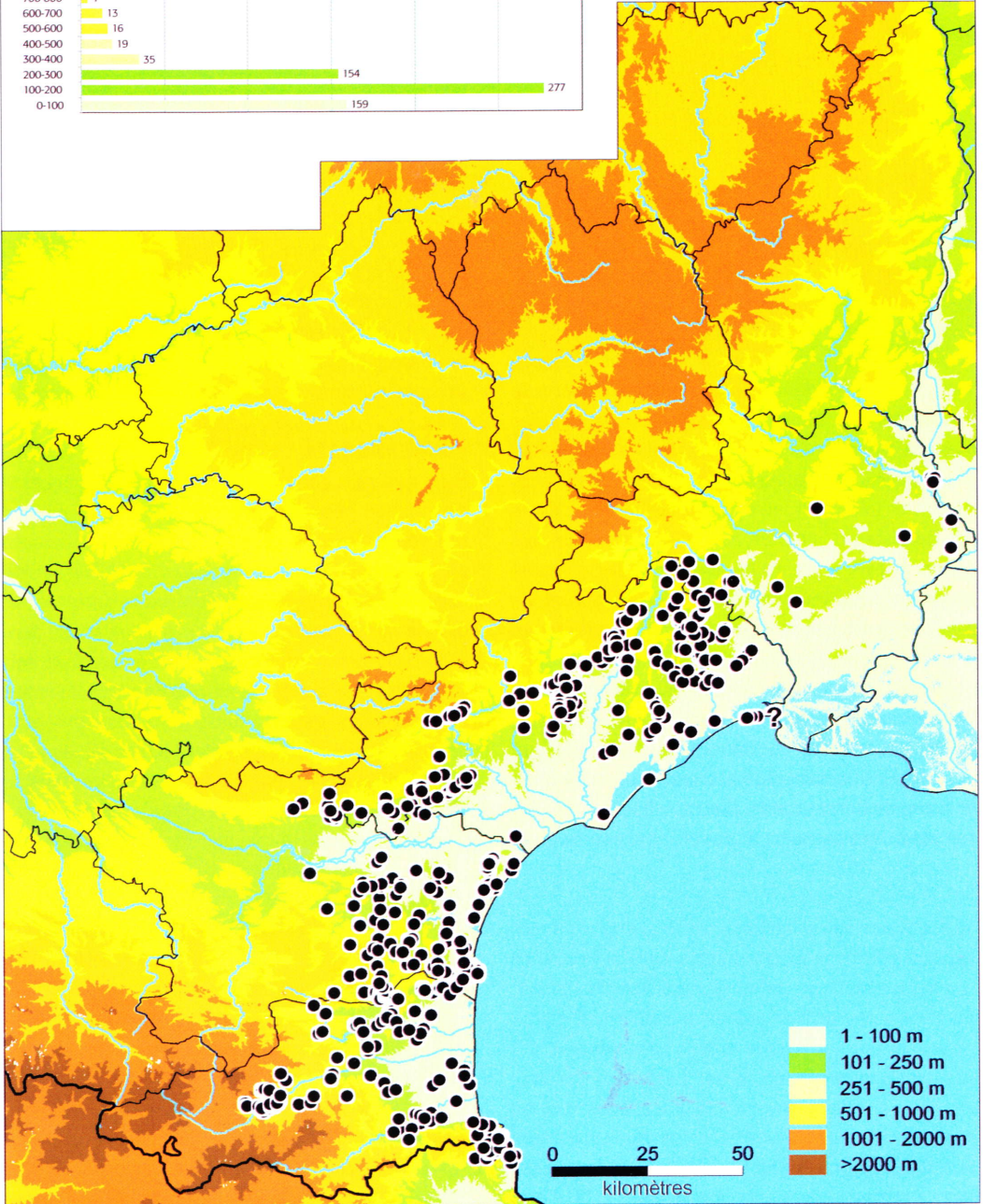
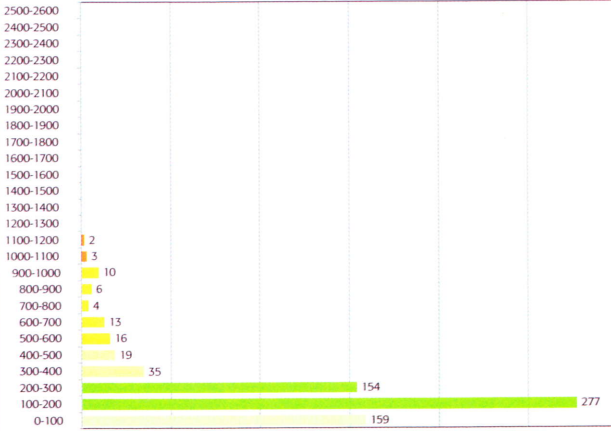
Psammodromus algirus

700 données, dont 699 localisées

123 huitièmes, tous en Languedoc-Roussillon

220 communes, toutes en Languedoc-Roussillon

Altitudes : 0 à 1 180 m, moyenne 205 m



d'ouest en est et il devient franchement rare dans ce dernier département. On l'y trouve, quoique peu abondant, dans les environs de Saint-Hippolyte-du-Fort, de Quissac et de Corconne, en continuité avec les populations héraultaises. Plus à l'est, *Psammotromus algirus* ne semble connu que de 7 stations (d'ouest en est) : plateau de Villesèque (carte 2842-3, T. DISCA), Valat de la font d'Auroux, en commune de Clarensac (2842-3, D. BIZET), Le Chabian, près d'Euzet, en commune d'Aigaliers (2841-4, Ph. GENIEZ), étang de Valliguières, en commune de Valliguières (2941-4, A. RONDEAU, T. GENDRE), Le Grand Montagné, en commune de Villeneuve-lès-Avignon (3041-5, R. GRUEL), autoroute A9, aire de Roquemaure côté est, en commune de Roquemaure (3041-1, W. BÖHME & W. BISCHOFF in BÖHME 1981), et enfin, le site de la centrale nucléaire de Marcoules, en commune de Chusclan (3040-5, M. GENIEZ, V. RUFRAÏ & M.-A. BOUCHET). Cette dernière station est la plus nord-orientale connue à ce jour. L'espèce y est assez abondante. Toujours dans le Gard, le *Psammotromus algirus* a été signalé autrefois par MOURGUE (sans date) vers le début du XX^e siècle au Grau-du-Roi où l'auteur dit l'avoir capturé au bord de la mer (point d'interrogation sur la carte). Dans les Pyrénées-Orientales, il pénètre au cœur des piémonts pyrénéens *via* la vallée de la Têt, à l'ouest jusqu'aux réserves naturelles de Nohèdes et de Jujols. La population la plus occidentale connue en France se situe dans la réserve naturelle de Jujols (Pyrénées-Orientales, 2349-1 et 2, V. RUFRAÏ *et al.*). Dans le couloir de la vallée de l'Aude, il atteint vers l'ouest les environs de Floure (2346-4, G. DESO), et pourrait être présent plus à l'ouest encore, dans les environs de Carcassonne. Bien qu'absent du Massif central et des causses, il atteint les contreforts de

la Montagne noire audoise et ceux du Caroux dans l'Hérault, ainsi que les monts de Saint-Guilhem-le-Désert dans ce même département. Il paraît manquer dans les grandes plaines viticoles de Pézenas, de Béziers et de la basse vallée de l'Aude, sans que l'on sache s'il s'agit d'un défaut de prospection ou d'une absence réelle.

En France, le *Psammotromus algirus* est un reptile de basse altitude, et l'on note que c'est l'une des rares espèces de notre région plus abondante dans la tranche des 100-200 m que dans celle des 0-100 m. Sur les adrets secs des Pyrénées-Orientales, il a été observé plusieurs fois au-dessus de 1000 m dans la réserve naturelle de Jujols, l'altitude maximale connue pour la France étant de 1180 m à la retenue collinaire de Jujols (carte 2349-2, V. RUFRAÏ, R. LETSCHER, L. CHAZEL et M. DA ROS). Sur le versant espagnol des Pyrénées catalanes, il s'élève bien plus haut, jusqu'à 1500 m, et plus au sud, il atteint 2400 m dans le sud de l'Espagne (RIVERA *et al.* 2011) et 2600 m dans le Haut Atlas marocain (A. RAVAYROL in BONS & GENIEZ 1996).

VULNÉRABILITÉ

Bien que peu abondant en France, et surtout de distribution géographique peu étendue, le *Psammotromus algirus* ne paraît pas menacé. Il s'adapte en effet assez bien aux parties les plus boisées de la garrigue et ne semble pas entrer en concurrence directe avec les autres Lacertidés qui sont soit plus grands (Lézard ocellé, Lézard vert occidental), soit plus petits (*Psammotromus* d'Edwards, Lézard des murailles et Lézard catalan). Des prospections complémentaires seraient souhaitables pour mieux préciser le statut de cette espèce dans le Gard, en limite d'aire de répartition.